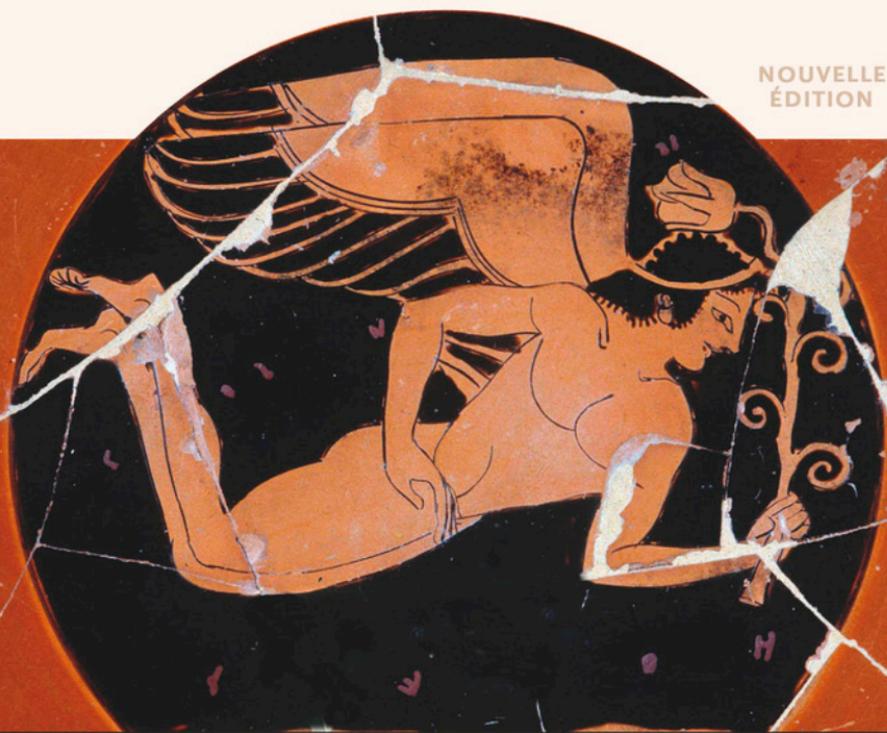


Librio

PLATON
•
Le Banquet

NOUVELLE
ÉDITION



Le Banquet

DANS LA MÊME COLLECTION

- Alain, *Propos sur le bonheur*, Libro n° 1326
Alain, *Propos rebelles*, Libro n° 1370
Marc Aurèle, *Pensées*, Libro n° 1078
La Boétie, *Discours sur la servitude volontaire*, Libro n° 1084
Cicéron, *L'Art de bien vieillir*, Libro n° 1354
André Comte-Sponville, *Le Bonheur désespérément*,
Libro n° 513
Descartes, *Discours de la méthode*, Libro n° 299
Épictète, *Manuel*, Libro n° 1097
Épicure, *Lettre à Ménécée*, Libro n° 363
Freud, *Petites perversions ordinaires*, Libro n° 1134
Paul Lafargue, *Le Droit à la paresse*, Libro n° 1348
Machiavel, *Le Prince*, Libro n° 163
Marx, Engels, *Manifeste du parti communiste*, Libro n° 210
More, *L'Utopie*, Libro n° 317
Nietzsche, *Fragments et aphorismes*, Libro n° 616
Nietzsche, *Pourquoi je suis si sage*, Libro n° 1356
Ovide, *L'Art d'aimer*, Libro n° 11
Pascal, *Pensées*, Libro n° 1327
Platon, *Apologie de Socrate*, Libro n° 635
Platon, *Gorgias*, Libro n° 1075
Élisée Reclus, *Histoire d'un ruisseau*, Libro n° 1371
Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements
de l'inégalité parmi les hommes*, Libro n° 340
Rousseau, *Du contrat social*, Libro n° 1085
Schopenhauer, *L'Art d'avoir toujours raison*, Libro n° 1076
Schopenhauer, *Comment être heureux*, Libro n° 1166
Sénèque, *De la vie heureuse*, Libro n° 678
Sénèque, *De la brièveté de la vie* suivi de *Lettres à Lucilius*,
Libro n° 1355
Sun Tzu, *L'Art de la guerre*, Libro n° 1254
Henry David Thoreau, *La Désobéissance civile*, Libro n° 1171
Henry David Thoreau, *Walden*, Libro n° 1149
Voltaire, *Traité sur la tolérance*, Libro n° 1086

Platon

Le Banquet

Texte établi et traduit par Paul Vicaire
avec le concours de Jean Laborderie

Librio

En couverture : détail d'une coupe attique
à figures rouges de Kachrylion ; Musée archéologique, Florence
© Stefano Bianchetti / Bridgeman Images

Pour la traduction française :
© Éditions Les Belles Lettres, 1992
© E. J. L., 2024

EAN 9782290405192

Introduction:
Aristodème a rapporté à Apollodore
les propos tenus dans un banquet chez Agathon

APOLLODORE

Je crois être assez bien préparé à satisfaire votre curiosité. L'autre jour en effet, je venais de chez moi, à Phalère, et montais vers la ville, quand un homme de ma connaissance, derrière moi, m'aperçut et de loin m'appela en plaisantant: «Hé, dit-il, l'homme de Phalère! hé, toi, Apollodore! tu ne veux pas m'attendre?» Je fis halte et l'attendis. Il reprit: «Apollodore, je te cherchais justement tout à l'heure. Je voulais te questionner sur l'entretien d'Agathon, de Socrate, d'Alcibiade et des autres personnages qui assistèrent avec eux au banquet, et savoir quels discours on y tenait sur l'amour. Un autre me l'a raconté, qui l'avait appris de Phénix, le fils de Philippe; il m'a déclaré que tu étais au courant toi aussi, mais lui, malheureusement, ne pouvait rien dire de précis. Aussi, je t'en prie, raconte: tu as plus de droits que personne à rapporter les discours de ton compagnon. Mais, ajouta-t-il, dis-moi pour commencer: tu étais présent toi-même à cette réunion, n'est-ce pas? – On voit bien, répondis-je, que ce conteur ne t'a rien conté de précis, si tu crois la réunion dont tu t'informes assez récente pour que je m'y sois trouvé. – C'est pourtant ce que je pensais. – Comment est-ce possible, Glaucon? Il y a plusieurs années, l'ignores-tu? qu'Agathon est absent d'Athènes, et depuis que je fréquente Socrate et que je m'applique chaque jour à savoir ce qu'il dit et ce qu'il fait, il s'est passé moins de trois ans. Avant, j'allais ici et là, au petit bonheur, je croyais faire vraiment quelque chose, mais j'étais plus malheureux que personne, tout comme toi maintenant, qui crois que toute occupation vaut mieux que la philosophie. – Ne me raille pas, dit-il, apprend-moi plutôt quand eut lieu cette réunion. – Nous étions encore enfants, répondis-je; c'était le temps où Agathon remporta le prix avec sa première tragédie, le

lendemain du jour où il offrit, avec ses choreutes, le sacrifice en l'honneur de sa victoire. – Alors, dit-il, cela remonte sans doute à bien des années. Mais qui t'en a fait le récit ? Socrate lui-même ? – Non, par Zeus, dis-je, mais celui qui l'a raconté à Phénix, un certain Aristodème de Kydathénéon, un petit homme qui allait toujours pieds nus. Il avait assisté à l'entretien : il était un des admirateurs les plus passionnés de Socrate dans ce temps-là, à ce qu'il me semble. Mais je n'ai pas manqué depuis de questionner Socrate lui-même sur ce que je tenais d'Aristodème : il a reconnu que son récit était exact. – Eh bien, dit-il, raconte vite. La route de la ville est du reste faite exprès pour converser en marchant. »

Nous voilà donc en chemin, et parlant de ces choses : c'est pourquoi, comme je le disais au début, je suis assez bien préparé à vous en instruire. Si donc ce récit vous est dû à vous aussi, je me sens obligé de le faire. Pour moi, du reste, quand je parle moi-même de philosophie, ou que d'autres en parlent devant moi, en dehors du sentiment que cela m'est profitable, j'éprouve le plaisir le plus vif. Quand au contraire j'entends parler certaines personnes, en particulier vos gens riches, vos banquiers, leurs propos me pèsent et j'ai pitié de vous, mes amis, qui croyez faire vraiment quelque chose, et pourtant ne faites rien qui vaille. De votre côté, vous me jugez sans doute malheureux et vous croyez là, je crois, la vérité. Mais que vous le soyez, vous, je ne le crois pas ; je le sais, et fort bien !

L'AMI D'APOLLODORE

Tu es toujours le même, Apollodore ; tu dis toujours du mal de toi et des autres. Tu m'as l'air de penser que, Socrate mis à part, tout le monde est absolument misérable, à commencer par toi. D'où vient ton surnom de « furieux », je l'ignore. Dans tes propos en tout cas tu ne changes pas : tu es en colère contre toi et contre les autres, excepté Socrate.

APOLLODORE

Mon très cher, n'est-ce pas l'évidence même ? Cette opinion que j'ai de moi-même et des autres ne prouve-t-elle pas que je suis fou, que je délire ?